Le 1/11

J’avoue que le moral est un peu en berne ce matin. J’ai comme une grande lassitude de cette ambiance anxiogène qui se dilue en permanence.

- marre des journaux télévisés qui assènent en boucle le nombre de cas positifs par jour et le nombre de morts,

- marre d’entendre que les hôpitaux ne vont pas tenir le coup. Oui mais ça fait des années que l’on rogne sur le budget hospitalier, le nombre de lits. Voilà où nous mène « le flux tendu ». C’est un terme savant revendiqué par nos managers ! un terme basé sur l’économique, le rentable, le gain, le bénéfice. Mais ce terme est antinomique avec l’humain.

Voilà où nous mène cette rentabilité à tout prix : au krach ! sanitaire et social.

C’est une belle formule « sanitaire », un terme général qui ne veut pas rentrer dans le vif du sujet. Cela veut dire de la souffrance !

De la souffrance physique : le corps qui lâche, qui fait mal, que l’on doit assister.

De la souffrance morale : la peur de mourir pour soi et pour ceux qu’on aime.

Et le terme social : c’est lecataclysme absolu pour ceux qui perdent leur travail, qui ferment la porte de leur entreprise. L’indignité d’aller pointer à l’ANPE. Les dettes et les factures qui s’accumulent dans une spirale diabolique.

Et au bout de la route, la désolation morale qui génère de l’amertume et du désespoir. Tant de gens abandonnés sur la route !

Voilà le résultat d’un monde qui devrait être meilleur et qui devait apporter le bonheur !

Je pense aujourd’hui à tou.tes les enseignant.es qui doivent reprendre les cours ce matin après l’assassinat d’un des leurs. Et parler de la laïcité, de l’égalité et de la fraternité. Je n’envie pas leur place. Ma position de retraitée me met à l’abri de certaines épreuves imposées par ce monde tumultueux. Mais de ma forteresse, je rêve à un monde futur où l’on apprendrait d’abord et avant tout aux enfants l’épanouissement personnel, le vivre ensemble.

Un bon samaritain (il y en a encore) recommandait ce matin à la radio, une certaine abstinence des informations répétitives sur les chaînes d’infos en continu. Mais aussi de se remémorer les souvenirs heureux, les appeler, les revivre et quitter pour un instant (un instant seulement ! comme chantait Jacques Brel) le temps réel.

C’est aussi le moment d’activer les outils du lâcher prise et de trouver en soi la force intérieure que notre société ne sait pas nous enseigner.

Curieusement mon lever du matin est motivé par l’odeur et le goût d’une tranche de pain grillé recouverte d’un nuage de beurre. C’est peut-être cela, revenir à l’essentiel ! Je me délecte à l’idée de ce moment. Dire que je m’en suis privée pendant des années pour obéir à la dictature des régimes alimentaires. N’est-ce pas là un bel effet du lâcher prise ?